

AVIS. — Des imitations d'ouvrages dramatiques anciens et nouveaux, se représentant depuis quelques années sur les théâtres de Paris, les auteurs de *Trois pour un secret*, sont décidés à poursuivre avec la plus grande rigueur toute copie de leur pièce, soit comme idée, soit comme détails originaux, en vertu de la loi du 49 juillet 1793.

Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des auteurs, qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers, en matière de propriété littéraire.

TROIS POUR UN SECRET

SCÈNES DE LA VIE DE FAMILLE,

Par **MM. ÉDOUARD BRISEBARRE** et **H. RIMBAUT**

Représentées, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des FOLIES-DRAMATIQUES,
le 4 août 1855.

PERSONNAGES.

ANDRÉ MAZOT.....
MARCELLE.....
PASCALINE ROBERTIN.....
UN DOMESTIQUE.....

ACTEURS.

M. VALAIRE.
M^{lles} P. JARRY.
CÉNAU.
M. CHARLES.

La scène se passe à Sainte-Adresse, près du Havre.

Les indications de scène partent de la gauche du public.

Un salon à pans coupés. Au premier plan, à droite, le bureau d'André; au second, la chambre de Marcelle; au fond, une porte ouverte laissant voir l'intérieur d'un vestibule; au second, à gauche, la chambre d'André, et au premier, une table et des sièges.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANDRÉ, seul, à son bureau, et repoussant des papiers avec colère. Impossible!... j'ai beau grouper des chiffres, chercher des combinaisons... il faut succomber!... malgré tant d'efforts, d'énergie!... Mais quand le mauvais sort vous accable!... que de désastres successifs! la tempête semblait choisir mes navires! Et cet interminable procès que je finirai par perdre... je le sens bien... (*Il se lève.*) Allons!... mieux vaut m'arrêter à temps... liquider avec honneur, et payer, sans en appeler encore, ces dommages-intérêts auxquels je suis condamné! Ce sera la ruine de mon commerce... je ne serai plus armateur... soit!... mais je resterai honnête homme.

Air : *Je logs au quatrième étage.*

Avec ce titre, qui je pense,
Vaut à lui seul plus d'un trésor,
Ne puis-je pas, sans opulence,
Le front levé marcher encore? (*bis.*)

Loin de maudire un sort funeste,
Je saurai, fier de mon malheur,
Rendre grâce à Dieu, s'il me reste
Et du travail et de l'honneur.

Oui, je travaillerai... je travaillerai chez les autres au lieu de travailler chez moi, voilà tout!... si je voulais... pourtant... oh! non, jamais... je ne toucherai pas, même pour me sauver, à la réserve sacrée que j'ai faite pour ma chère Marcelle... Pauvre enfant... elle serait seule au monde, si je venais à mourir... Mais, grâce aux dispositions que j'ai prises... son avenir du moins est assuré... et, quant à moi...

SCÈNE II.

ANDRÉ, MARCELLE.

MARCELLE, entrant du fond. Bonjour, mon ami...

ANDRÉ, à part. Marcelle!... (*Haut.*) Bonjour.

MARCELLE. Comme vous avez l'air triste!

ANDRÉ. Moi... par exemple... c'est plutôt vous, Marcelle... qu'avez-vous donc ?

MARCELLE. Rien... je vous assure...

ANDRÉ. Alors... qu'est devenue votre gaieté !... où sont vos sourires de jadis ?... voyons... soyez franche... à votre âge, Marcelle... le cœur peut s'éveiller tout à coup... Ne seriez-vous pas déjà au regret d'avoir rejeté les offres brillantes, qui se sont renouvelées tant de fois pour obtenir votre main ?

MARCELLE. Non... je vous l'ai dit ; je ne veux pas me marier.

ANDRÉ, *souriant*. Phrase de jeune fille !...

MARCELLE. Je n'aime personne... et je suis si heureuse... ici... près de vous... à qui je dois tant...

ANDRÉ. Oh ! si nous réglions notre compte...

MARCELLE. Le mien ne serait pas à jour... que peut une femme ?... veiller de tout son pouvoir à la prospérité d'une maison... c'est bien peu de chose !

ANDRÉ. Oh ! c'est beaucoup, Marcelle... et, si l'activité la plus intelligente, si le dévouement le plus affectueux avaient pu conjurer les circonstances fatales qui m'accablent... malheureusement !...

MARCELLE, *vivement*. Mon Dieu ! le mal n'est pas irréparable, votre crédit est loin d'être épuisé ; il n'est pas au Havre une maison qui ne soit disposée à vous venir en aide... il n'y a qu'un obstacle, un seul, à ces généreuses intentions...

ANDRÉ. Et lequel ?

MARCELLE. Moi.

ANDRÉ. Que dites-vous ?

MARCELLE. Lisez. (*Elle lui présente une lettre.*)

ANDRÉ. Qu'est-ce que cela ?

MARCELLE. Une lettre anonyme...

ANDRÉ, *la repoussant*. Ah !... une infamie !...

MARCELLE. Lisez, André... je vous en conjure.

ANDRÉ, *lisant*. « Mademoiselle... ou Madame... »

MARCELLE, *à André, qui s'arrête*. Continuez...

ANDRÉ, *lisant*. « Vous n'ignorez pas la situation commerciale dans laquelle se trouve aujourd'hui M. André Mazot ; il dépend de vous de prévenir le désastre qui le menace. M. Mazot a des amis qui seraient heureux de pouvoir venir à son aide, si leurs bonnes intentions n'étaient paralysées par la présence singulière d'une jeune fille, dans sa maison. Éloignez-vous donc ; mettez un terme à une intimité, dont les dehors sont étranges, et par votre départ, ôtez tout prétexte à la malveillance. » (*Parlant.*) Indignité !...

MARCELLE (1). Oui, sans doute... mais le

1 Marcelle, André.

monde, mon ami, juge toujours sur les apparences, et votre honneur...

ANDRÉ. L'honneur, Marcelle, est au dessus de l'opinion, il est dans la conscience ; et ma conscience me répond de mon honneur.

MARCELLE. Ainsi, vous ne jugez pas nécessaire... une séparation...

ANDRÉ. Nous séparer... jamais !... Eh ! que deviendrais-je, Marcelle, si vous n'étiez plus dans cette maison ? n'êtes-vous pas mon courage, ma foi, le but de ma vie !... vous resterez ici, Marcelle, près de moi... vous y resterez toujours.

MARCELLE. Vous le voulez, monsieur André... Et cependant si le sacrifice de notre union, si fraternelle qu'elle soit, devait éloigner de vous tout danger ?...

ANDRÉ. Quel danger, de me retirer des affaires ? J'en suis bien las, allez, et quant à ma grandeur passée.

Air de *Bergère châtelaine*.

Plaisirs, argent, honneurs, même couronne,
Tous ces trésors chers du genre humain ;
Quand, un beau jour, le hasard nous les donne,
Il les reprend souvent le lendemain.
Contre le sort, je n'ai pas de rancune,
A moi, mon Dieu ! que me fait la fortune ?
Si, je suis pauvre, eh ! que m'importe... mais
C'est pour vous seule, que j'ai des regrets.

MARCELLE, *émue*. Je ne sais plus que vous répondre... votre bonté semble, chaque jour, grandir pour moi, pauvre orpheline que rien ne vous forçait d'abord d'accueillir !...

ANDRÉ, *vivement*. Rien, Marcelle !... Rien, c'est vrai... qu'un singulier pressentiment de ces mille qualités, empreintes sur votre visage...

MARCELLE. Qui vous rappelait, m'avez-vous dit, celui de votre mère.

ANDRÉ. Oui... ma mère... qui revit en vous, Marcelle, dans vos regards, dans votre voix ! (*S'animant.*) Et c'est à cette image sacrée que ne craignent pas de s'attaquer de lâches calomnieux ! Oh ! tenez... voyez-vous... rien qu'à cette idée, mon sang bouillonne, et si cette lettre était signée !...

MARCELLE. André !... une fois, de à, le sang d'un fils n'a-t-il pas lavé la tache dont un misérable avait essayé de flétrir une sainte mémoire.

ANDRÉ. Que m'importait la vie ? on avait outragé ma mère.

MARCELLE. Noble cœur !

ANDRÉ. Cœur honnête... rien de plus, et sûr de lui. Le vôtre, Marcelle, est fait pour le comprendre... Demeurons donc tous deux, forts de notre conduite, et ne nous laissons pas désunir par de vils propos...

MARCELLE, *souriant*. Alors, nous déjeunons encore ensemble, naturellement ?...

ANDRÉ. Donnez vos ordres, Mademoiselle, et je suis aux vôtres.

MARCELLE. Dites donc... je me meurs de faim...

ANDRÉ. Et moi donc!

MARCELLE. A tout à l'heure...

ANDRÉ. A bientôt.

ENSEMBLE.

Air de *Limnanter*.

Tous deux d'accord,

Unis, malgré l'envie,

La belle vie!

Le doux sort

MARCELLE.

De notre amitié,

Nul n'a la moitié.

ANDRÉ.

Le partage

N'est pas sage;

Sur ce doux lien,

Fraternel soutien,

Même l'âge

Ne peut rien.

REPRISE ENSEMBLE.

(*Marcelle sort par le fond.*)

SCÈNE III.

ANDRÉ, *seul*. Elle restera!... et tant que son bonheur dépendra de moi, elle sera heureuse ici. Je l'ai juré à ma pauvre mère!... sans doute, un jour viendra où l'affection que je lui inspire ne lui suffira plus; son cœur alors... (*Frappé d'une réflexion soudaine.*) — Mais si ce cœur, dans son ignorance, allait se tromper! si cette tendresse pure et désintéressée, que je ressens pour elle, éveillait dans son âme un autre sentiment auquel je ne saurais répondre!... Oh! non!... c'est impossible! Dieu ne le permettrait pas.

SCÈNE IV.

PASCALINE, ANDRÉ, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, à Pascaline. Voilà monsieur.

ANDRÉ. Qu'est-ce donc?

PASCALINE. Une dame qui désire parler à monsieur André Mazot. (*Sortie du domestique.*)

ANDRÉ, *s'avançant*. Madame...

PASCALINE. Une de vos voisines de Sainte-Adresse, Monsieur, et de plus votre adversaire dans un procès important... je suis madame Pascaline Robertin.

ANDRÉ, *lui offrant une chaise*. Ce nom, Madame, est bien celui d'un adversaire, comme vous l'avez dit, mais j'ignorais que ce fût celui d'une aussi terrible voisine.

PASCALINE, *assise*. C'est qu'en effet, le voisinage qui nous rapproche est de date bien fraîche, tandis que la question d'intérêts qui nous divise...

ANDRÉ, *assis*. Remonte à deux années, peu s'en faut... je l'ai appris à mes dépens.

PASCALINE. A vos dépens?... vous n'avez pas encore perdu.

ANDRÉ. Pas encore, c'est le mot; mais je vous avoue, Madame, que, même avant de connaître mon antagoniste, j'étais déjà découragé de la lutte et tout prêt à y renoncer.

PASCALINE. Prenez garde, Monsieur, vous n'êtes pas bon duelliste... vous vous découvrez!... et si j'étais femme à profiter de votre imprudence... mais fi donc!... ce n'est pas dans mes habitudes... Savez-vous ce que je viens vous proposer, Monsieur?

ANDRÉ. Non, ma foi...

PASCALINE. La paix.

ANDRÉ. Vous, Madame? Vous reconnaissez la loyauté de mes prétentions?..

PASCALINE. Attendez... n'allez pas si vite... Tenez, croyez-moi.. laissez là le bon droit... chacun de nous pense l'avoir de son côté... il est donc inutile de discuter là-dessus... et, si je viens pour entrer en arrangement...

ANDRÉ. Oserai-je du moins vous demander les motifs d'un pareil procédé?

PASCALINE. Les motifs?... D'abord, voilà dix-huit mois, et je ne sais combien avec, que les hommes d'affaires font traîner ce malheureux procès... cela m'agace... cela me prend sur les nerfs... et je désire en finir.

ANDRÉ. Prenez garde, Madame; à votre tour, vous vous découvrez, et si j'étais homme à profiter de votre imprudence... mais fi donc! ce n'est pas dans mes habitudes... Deux bateaux à vapeur se rencontrent dans la Manche... l'un à vous, l'autre à moi...

PASCALINE, *se levant*. Je sais, Monsieur, je sais... j'ai entendu cela au moins quinze cents fois! avarie... réclamation de dommages-intérêts (1)...

ANDRÉ, *qui s'est levé en même temps que Pascaline*. Qui vous sont alloués par deux jugements successifs...

PASCALINE. Sauf appel...

ANDRÉ. Que je ne veux pas, et, s'il faut tout vous dire, Madame... que je ne puis pas former.

PASCALINE. A la bonne heure!... je vous tiens, Monsieur... l'aveu qui vient de vous échapper vous met à ma merci, et je suis bien maltresse, peut-être, d'user, comme il me plait, de mes avantages.

ANDRÉ. Je suis vaincu, Madame.. ordonnez,

PASCALINE. Vous n'ignorez pas, Monsieur, que

1 André, Pascaline.

je suis veuve... (*Mouvement d'André.*) Oh! ne prenez pas un air de condoléance inutile... je n'en suis pas plus à plaindre pour cela... Comme armateur, M. Robertin, mon mari, m'a laissé, en mourant, des souvenirs d'honneur irréprochable et une immense fortune... mais, comme époux... il avait un an de plus que mon père... et il était camarade de collège du vôtre... dont il m'a bien souvent parlé...

ANDRÉ. Vraiment...

PASCALINE. Il paraît que sans M. votre père, je n'aurais jamais été madame Robertin...

ANDRÉ. Comment?...

PASCALINE. Ah çà!... vous ne savez donc jamais rien?... Ni moi non plus, au reste, je n'aurais rien su, si je n'avais trouvé dernièrement cet écrit dans les papiers de mon mari... (*Elle lui donne une lettre et va s'asseoir près du bureau.*)

ANDRÉ, parcourant l'écrit. « Souvenirs des Indes... à la chasse... seul... un tigre furieux s'élançait sur M. Robertin... »

PASCALINE. Et c'était fait de lui, si votre père, exposant généreusement sa vie...

ANDRÉ. D'un coup de feu, il avait abattu le redoutable animal!

PASCALINE. Puis, il s'éloignait brusquement, consentant à peine à dire son nom... et quand, le lendemain, on vint pour le remercier... il était parti... on ne sait où.

ANDRÉ, pensif. Oui, c'était bien là mon père... nature étrange! brave presque sauvage... caractère de fer... peu fait pour les douceurs de la vie de famille...

PASCALINE. Comment, M. Mazot ne vous avait pas raconté...

ANDRÉ. Non, Madame; c'était toujours par d'autres que l'on apprenait les services qu'il avait rendus.

PASCALINE, se levant. Dieu! que c'est peu dans nos mœurs!... quel homme arriéré!

Air : *Vaudeville de l'Héritière.*

Tant de gens, si l'on veut les croire,
Sèment leur chemin de bienfaits!

ANDRÉ.

Mon père, lui, mettait sa gloire
A ne les divulguer jamais!
Il ne les divulgua jamais!
Portant secours, puis de la route
Avec soin éloignant ses pas,
Il disparaissait.

PASCALINE.

Oui, sans doute,
Pour ne pas rencontrer d'ingrats. (*bis.*)

ANDRÉ. Aussi, que de bonheur perdu pour lui!
Peines, plaisirs il cachait tout.

PASCALINE. Je comprends, à présent, qu'il ait
laissé sans réponse les lettres que M. Robertin

lui adressa... il redoutait une reconnaissance dont j'aurais acquitté la dette... si je l'avais su plus tôt.

ANDRÉ. Vous ne me devez rien, Madame...

PASCALINE. Et si je veux vous devoir quelque chose, moi!... Voyons... vous ne vous doutez seulement pas des conditions du traité que je vous apporte, et vous refusez!... Monsieur... Monsieur, vous n'êtes pas raisonnable.

ANDRÉ. Des conditions?...

PASCALINE. Mais certainement... Ah! par exemple (et quoique je n'aie pas par quatre chemins), je ne me charge pas de vous les dire... mais tenez... voici qui vous instruira... c'est un projet... clairement rédigé... par... (*Hésitant.*) par... mon notaire...

ANDRÉ, surpris. Ah!...

PASCALINE, un peu embarrassée. Oui, Monsieur... oui...

ANDRÉ, se préparant à ouvrir le pli. Eh bien! Madame... je vais...

PASCALINE, vivement. Non, plus tard... à tête reposée... quand vous serez seul... (*Entre le domestique apportant une table servie d'un thé pour deux personnes.*) Tenez... après déjeuner... Ça me fait penser que j'ai oublié de faire comme vous... (*S'éloignant.*) A bientôt donc...

ANDRÉ. Mon Dieu, Madame... pourquoi aller si loin...

PASCALINE. Platt-il?...

ANDRÉ. Je serais heureux et honoré...

PASCALINE. Il me semble que vous m'invitez à déjeuner...

ANDRÉ. Mon Dieu! oui...

PASCALINE, ôtant son châle et son chapeau. Eh bien! j'accepte... tout franchement... mais pas de frais pour moi...

ANDRÉ. Une tasse de thé, tout simplement. (*Le domestique apporte une tasse de plus.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, MARCELLE.

MARCELLE, entrant, à part (1). Une dame!

ANDRÉ, à Marcelle. Madame Robertin, une voisine de Sainte-Adresse, qui veut bien partager notre modeste repas.

PASCALINE, saluant Marcelle. Mademoiselle... (*A part.*) Tiens... tiens...

ANDRÉ, présentant Marcelle. Mon chef de bureau... mon administrateur général... la providence de cette maison. (*On se met à table. André fait prendre place à Pascaline.*)

PASCALINE, à André (2). Savez-vous bien,

1 André, Marcelle, Pascaline.

2 Marcelle, André, Pascaline.

monsieur Mazot, que je vous croyais plus à plaindre que vous ne l'êtes.

ANDRÉ. A plaindre, moi?

PASCALINE, *riant*. Certainement... l'on m'avait assuré que vous viviez seul... comme un loup... et la solitude, c'est une bien triste chose... mais je m'aperçois que la vôtre ressemble beaucoup à celle de Robinson... et dans son genre, Made-moiselle est un charmant Vendredi.

MARCELLE, *souriant*. Oh ! il y a une différence, Madame... car le jour de notre première rencontre est un dimanche.

PASCALINE. Un jour de fête... cela devait être.

ANDRÉ. Oh ! je suis superstitieux... il y a des jours heureux... et celui-là en était un... Vous serez aussi de mon avis, Madame, quand vous la connaîtrez mieux.

PASCALINE. Il ne tiendra pas à moi que cela ne soit bientôt... car j'espère que vous ne tarderez pas à me rendre ma visite de bon voisinage... un petit quart de lieue, et vous êtes chez moi ! une bicoque, vous verrez cela, dans le genre de la maison de Socrate... tout juste assez grande pour mes amis.

ANDRÉ. Ce qui ajoute au désir d'être au nombre des élus.

MARCELLE, *à part*. C'est étrange... je ne l'ai jamais vu si galant.

PASCALINE. Je n'ai pas d'intérieur, je veux m'en faire un... pas de famille, j'en veux une... En serez-vous tous deux?...

MARCELLE. Ah ! Madame...

PASCALINE. Ne me remerciez pas, c'est de l'égoïsme. Je suis orpheline, je suis veuve, et je n'ai pas d'enfant... Ah ! si !... j'en ai un... une pauvre petite fille...

ANDRÉ. Une petite fille !

PASCALINE. Et que je ne connais pas.

MARCELLE. Comment...

PASCALINE *se lève*, *Marcelle et André ensuite* (4). Ah ! c'est qu'il ne m'arrive rien comme aux autres, à moi... Une histoire... une histoire de baptême, à laquelle je n'ai jamais compris grand chose... il est vrai que je n'avais alors que trois ans... (*Pendant ce temps le domestique entre et range la table.*) Je me souviens pourtant que, dans un voyage que je fis avec ma mère, nous nous arrêtâmes un soir dans un village, où vint nous rejoindre une de ses amies.

ANDRÉ, *à part*. Mon Dieu !...

PASCALINE. Quinze jours après, j'avais une filleule et des dragées, et un mois plus tard, je n'avais plus ni dragées, ni filleule... la nourrice... l'enfant... tout était disparu... et je ne devais plus en avoir de nouvelles.

MARCELLE. Ah ! je comprends bien votre cha-

grin... c'est dommage ! pourtant, aidée du nom de cette amie?...

PASCALINE. Son nom?...

ANDRÉ, *s'oubliant et presque à Pascaline*. Madame !...

PASCALINE. Jamais il ne fut prononcé devant moi... m'en souviendrais-je?... à l'âge que j'avais!...

ANDRÉ, *à part*. Je respire !...

MARCELLE, *à André*. Qu'avez-vous donc ?

ANDRÉ. Moi?... rien...

PASCALINE, *à André*. Ah çà ! Monsieur, n'oubliez pas que vous avez une réponse à me donner...

ANDRÉ. Ne craignez rien, Madame, et demain...

PASCALINE. Du tout... aujourd'hui...

ANDRÉ. Comment... vous voulez...

PASCALINE. Que vous examiniez ce que je vous ai remis... oui, Monsieur... et le plus vite sera le mieux. Voyons, je vous en prie, faites tous deux comme si je n'étais pas là.

MARCELLE. Je vous obéis.

ANDRÉ. Ainsi que moi...

Air des Soupirs de Bolivard.

ANDRÉ ET MARCELLE.

Laissons-la, tous les deux ;

A bientôt en ces lieux,

Chacun sa liberté ;

Telle est sa volonté.

PASCALINE.

Laissez-moi tous les deux ;

A bientôt, en ces lieux,

Chacun sa liberté ;

Telle est ma volonté.

(*Ils rentrent chacun dans leur chambre.*)

SCÈNE VI.

PASCALINE, *seule*. Il est fort aimable ce jeune homme... aimable et bizarre tout à la fois... si je ne me trompe, il avait l'air de craindre que je ne prononçasse le nom de cette pauvre mère... Julie... il était déjà sur mes lèvres... et son regard m'a arrêté... Julie... c'est tout ce que je sais... et ce n'est pourtant pas compromettant... au fait... est-ce bien convenable, devant cette jeune personne, de raconter... allons... j'ai eu tort... je suis d'une inconséquence !...

MARCELLE, *en dehors*. Et que tout soit prêt à l'heure... que M. André n'attende pas...

PASCALINE, *seule*. Ah ! ah !... mademoiselle l'intendante... c'est qu'elle est fort jolie !

SCÈNE VII.

PASCALINE, MARCELLE, *venant du fond*.

MARCELLE, *entrant de droite*. Pardon, Madame, de vous avoir laissée seule.

4 Marcelle, Pascaline, André.

PASCALINE. Vous savez bien que c'était convenu... je connais cela... lorsqu'on est maîtresse de maison...

MARCELLE. Moi... oh! Madame... un pareil titre ne saurait me convenir ici.

PASCALINE. Ah!... vous en avez du moins l'emploi... et, d'après ce qu'a dit M. Mazot, vous vous en acquitez à merveille.

MARCELLE. Je fais de mon mieux, Madame... mais j'aurais beau faire, ce ne serait jamais assez pour répondre dignement à ses bontés.

PASCALINE. C'est bien, Mademoiselle, voici de bonnes et belles paroles... j'aime qu'on soit reconnaissant.

MARCELLE. Est-ce que vous croyez à l'ingratitude, Madame?

PASCALINE, *souriant*. Eh! eh! nous avons quelques exemples... assez nombreux...

MARCELLE. Moi, je donnerais ma vie pour M. Mazot.

PASCALINE. Vraiment... mais ce n'est pas seulement de la reconnaissance, Mademoiselle... c'est de l'enthousiasme qu'il vous inspire.

MARCELLE. Ah! c'est que je lui dois tant!... orpheline dès mon enfance...

PASCALINE. Vous êtes sans famille?...

MARCELLE. Seule au monde, jusqu'au jour où le hasard m'a conduite auprès de M. Mazot. Grâce à des bienfaits cachés, je venais d'achever mon éducation, et mon institutrice... ma seconde mère... m'avait confié, pendant les vacances, deux de ses élèves que je dus accompagner au Havre. Là, j'entendis parler de M. Mazot... je le rencontrai... l'histoire de ma vie l'intéressa... et sa maison me fut ouverte.

PASCALINE. Sans recommandation?

MARCELLE. Si celle de mon malheur ne lui avait pas suffi, il en est une dont j'aurais pu m'appuyer... mais ce fut une grande joie pour moi de ne pas y avoir recours, et depuis je suis ici sous la double protection de sa probité et de sa mère.

PASCALINE. De sa mère... qui n'est plus.

MARCELLE. Pour lui, Madame, elle existe toujours, c'est elle qui revit sans cesse dans nos entretiens, qu'il me propose pour modèle... dont il me vante les vertus, la pureté!...

Air nouveau de Mademoiselle Cécile Gossard.

Ange gardien, comme ici bas,
Aux cieus, elle est toujours sa mère,
Et sa tendresse tutélaire
Veille de loin sur tous ses pas.
Doux appui! douce confiance!
Entre les cœurs Dieu comble la distance,
Et l'orphelin peut dire, à chaque instant :
Là-haut, ma mère et me voit et m'entend! (*bis.*)

PASCALINE. A Merveille, mademoiselle, le présent est la garantie de l'avenir; étant si bon fils,

M. Mazot ne peut manquer d'être un jour un excellent mari. N'y avez-vous jamais songé?

MARCELLE. Non, Madame, jamais... (*A part.*) que veut-elle dire?

PASCALINE, *à part*. Je le saurai bientôt.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ANDRÉ (4).

ANDRÉ, *à part*. Marcelle!

PASCALINE. Ah! vous voilà, Monsieur... Eh! bien?...

ANDRÉ, *avec embarras*. Eh bien! Madame, j'ai lu... et vous me pardonnerez mon trouble, ma surprise, je me demande encore si je n'ai pas rêvé.

PASCALINE, *riant*. Vraiment!... Que faut-il donc pour vous convaincre?

ANDRÉ. Un mot de vous...

PASCALINE. Eh bien!... je vais...

ANDRÉ. Mais pour le prononcer, comme pour l'entendre, peut-être...

MARCELLE, *voulant s'éloigner*. Pardon...

PASCALINE, *l'arrêtant* (2). Au contraire, Mademoiselle, restez. N'êtes-vous pas l'amie, la conseillère de monsieur?

MARCELLE. Comme voudra M. André...

ANDRÉ, *consentant*. Oh! pour moi...

PASCALINE. Cela vaut cent fois mieux... A présent, la position est franche, et je puis tout à mon aise vous expliquer le rêve de M. Mazot... nous sommes tous deux engagés dans un procès. Moi, je déteste les plaideurs, les avoués, les avocats; je n'ai d'estime que pour mon notaire, et je l'ai chargé de rédiger un traité de paix, un contrat, dont j'ai soumis les clauses à la partie intéressée.

MARCELLE. Mais, jusqu'ici, Madame, je ne vois rien là qu'une charmante réalité.

PASCALINE. Un moment, Mademoiselle... il n'y a pas de traité sans conditions.

MARCELLE. C'est juste... et ces conditions?...

ANDRÉ. Elles sont toutes à mon avantage...

PASCALINE. Pour mettre à l'abri la délicatesse de M. Mazot, il faut prendre un biais, m'a dit mon notaire.

MARCELLE. Et c'est pour cela que les notaires ont votre estime?

PASCALINE. Ah!... ils ont du bon « Un mari, ajouta-t-il, peut accepter tout de sa femme... »

MARCELLE. Un mari!

ANDRÉ. Ah! madame... comment vous exprimer...

PASCALINE. Chut!... chut!... je ne vous demande

4 Pascaline, André, Marcelle.

2 André, Pascaline, Marcelle.

pas encore votre réponse, monsieur André... réfléchissez!... consultez-vous, et vous vous prononcerez à mon retour. (*Elle va reprendre son chapeau et son châle, qui sont sur une chaise près du bureau.*)

ANDRÉ (1). Vous nous quittez?

PASCALINE. Le temps d'une visite dans les environs... du côté des phares... rien qu'une visite de politesse, celle-là... et qui ne cache aucune intention matrimoniale... A bientôt, mon ennemi...

ANDRÉ, *lui offrant la main*. Madame...

PASCALINE. Restez!... vous n'avez pas une minute à perdre. (*A Marcelle*) Je vous le confie, Mademoiselle, et je me recommande à votre influence.

Air des Postillons de Crève-cœur.

PASCALINE.

Ne faites rien à demi,
Agissez à votre guise;
Je vous parle avec franchise,
Répondez comme un anif.

MARCELLE.

Ne faites rien à demi,
Agissez à votre guise;
Ou vous parle avec franchise,
Repondez comme un ami.

ANDRÉ.

Ne faisons rien à demi
Agissons avec franchise;
On me parle avec franchise,
Répondons comme un ami.

(*Pascaline sort reconduite par André; Marcelle la salue et va s'asseoir à gauche.*)

SCÈNE IX.

MARCELLE, ANDRÉ.

ANDRÉ, à Marcelle. Eh bien!

MARCELLE. Eh bien!

ANDRÉ. Voyons... qu'est ce que vous pensez de la future?

MARCELLE. Comment!... mais c'est à vous, au contraire, de me dire le premier...

ANDRÉ. Mais non!...

MARCELLE. Mais si!... ce n'est pas moi qu'elle épouse... il faut donc savoir, avant tout, si elle vous plaît... Elle est jolie.

ANDRÉ. Oui, charmante, n'est-ce pas?

MARCELLE. D'un esprit...

ANDRÉ. Un peu original...

MARCELLE. C'est possible... mais plein de séduction.

ANDRÉ. Ça m'a fait aussi cet effet-là.

MARCELLE. Quant à sa fortune...

ANDRÉ. Ah! voilà qui change la thèse... sa fortune est considérable, et la mienne...

1 Marcelle, André, Pascaline.

MARCELLE. Elle n'y répond pas tout à fait...

ANDRÉ. Elle n'y répond pas du tout et, en vérité, je me fais un scrupule...

MARCELLE, se levant. De n'être pas aussi riche qu'elle.

Air du Charlatanisme.

Des immeubles... des revenus...

Voilà pour sa part...

ANDRÉ.

Pour la mienne.

MARCELLE.

Calculons!

ANDRÉ.

Calculs superflus...

MARCELLE.

La vôtre vaut au moins la sienne;
Votre apport en activité,
En tendresse, en intelligence,
Par vous a-t-il été compté?

ANDRÉ.

Marcelle!..

MARCELLE.

Il faut dans la communauté,
Savoir établir sa balance;
Etablissez votre balance.

Et madame Robertin a fait la sienne, soyez-en sûr, nous avons causé toutes deux, mon ami, et elle connaît parfaitement votre apport patrimonial.

ANDRÉ. C'est cela!... je l'aurais juré... vous aurez fait de moi un portrait...

MARCELLE. D'après nature.

ANDRÉ. Flatteuse!

MARCELLE. Pas le moins du monde.

ANDRÉ. Bonne Marcelle!... mais ce que madame Robertin ignore, c'est qu'en outre elle trouvera, près de moi, une compagne, une amie, une sœur...

MARCELLE, avec expression. Une sœur!...

ANDRÉ. Vous me le promettez?...

MARCELLE. Pourvu qu'elle vous aime, et quand même elle ne m'aimerait pas... à quoi songez-vous?

ANDRÉ. A ce que vous venez de dire, Marcelle.

MARCELLE. Qu'ai-je donc dit?

ANDRÉ. Si elle allait ne pas vous aimer!... je me rappelle maintenant...

MARCELLE. Quoi donc?...

ANDRÉ. Certaines paroles railleuses, certaines allusions peu bienveillantes à la place que vous occupez ici...

MARCELLE. Vous croyez... je n'ai pas fait attention.

ANDRÉ. Je l'ai bien remarqué, moi.

MARCELLE. Eh bien! Raison de plus, pour vous marier... pour en finir avec toutes ces suppositions qui ne m'offensent point. pour ma part, mais qui seraient capables de porter sérieusement atteinte à votre considération.

ANDRÉ. A la vôtre aussi, pauvre Marcelle !... Et alors... mais songez donc pourtant... avec sa fortune, avec tous ses attraits, si Madame Robertin était d'un caractère à ne pas s'accorder avec nous...

MARCELLE. Oh ! je serai si douce, si affectueuse pour elle !... je chercherai si bien le chemin de son cœur, que je finirai par y arriver... Et puis, si jamais il s'élevait quelque nuage entre vous deux...

ANDRÉ. Marcelle serait là pour ramener le Beau temps ?

MARCELLE. Toujours !

ANDRÉ. Ainsi, vous me conseillez...

MARCELLE (4). Oni... positivement.

ANDRÉ. Eh bien ! soit ! je vais ratifier les propositions de Madame Robertin. (*Il se dirige vers sa chambre, et s'arrête.*) C'est bien décidé ?

MARCELLE. Tout ce qu'il y a de plus décidé.

ANDRÉ. Chère Marcelle !

MARCELLE. Dépêchez-vous donc !

ENSEMBLE.

Air de *Nicolas Ponsin*.

MARCELLE.

Voyons, plus de chimère,
Le temps le prouvera,
André, je suis sincère,
Le bonheur, il est là !

ANDRÉ.

Allons, plus de chimère,
L'hymen m'enchainera ;
Si Marcelle est sincère,
Mon bonheur est donc là !
Nous avons, selon notre envie,
Fait d'autres projets autrefois !

MARCELLE.

Rien n'est changé dans notre vie,
Pour nous aimer, nous serons trois.

REPRISE ENSEMBLE.

Voyons plus de chimère.
Allons

(*André rentre dans sa chambre.*)

SCÈNE X.

MARCELLE, seule. Eh bien... qu'est-ce que j'ai donc ? Est-ce que ce mariage me ferait de la peine ?... quand, au contraire, je devrais m'en réjouir... pour lui, du moins !... sa fortune établie... l'estime, la considération... toutes ses tendresses comprises et payées de retour !... car il va être aimé comme il a droit de l'être !... Et moi, son unique affection !... sans doute, j'aurai toujours place dans son cœur... mais ce ne sera plus la première ! (*Elle s'assied à gauche.*) Enfin... tôt

4 André, Marcelle.

ou tard... il fallait bien qu'il en fût ainsi !... oh ! oui... je l'ai bien conseillé, et je ferais encore de même.

SCÈNE XI.

MARCELLE, PASCALINE.

PASCALINE. Ah ! vous êtes seule, Mademoiselle ?

MARCELLE, se levant. Je vais avertir M. André...

PASCALINE, l'arrêtant. J'ai tout le temps... restez donc...

MARCELLE. Madame...

PASCALINE. On dirait que je vous fais peur...

MARCELLE. Quelle idée !

PASCALINE. J'ai vraiment cru que vous vouliez vous sauver.

MARCELLE. Moi, Madame... par exemple !

PASCALINE. Comme votre voix tremble !... votre main aussi !... qu'avez-vous donc ?

MARCELLE. Rien, rien... je vous jure.

PASCALINE. Rien ? voyons... regardez-moi donc un peu... Mais non... je ne me trompe pas... voilà un charmant sourire, et, qui plus est, de bon augure. (*André paraît.*)

MARCELLE, à part (4). Mon Dieu !... j'étonne ! (*Haut.*) M. André, Madame.

PASCALINE, à part. Elle pleurait ! — Il est aimé d'elle.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, ANDRÉ.

ANDRÉ. Cette fois, Madame, vous n'aurez pas à m'adresser le même reproche que ce matin. Vos encouragements ont triomphé de mes scrupules...

PASCALINE. Mes encouragements... et ceux de mademoiselle.

MARCELLE. Pouvait-il en être autrement en présence du bonheur offert à M. André ?

PASCALINE. Eh ! mais... c'est très-bien, cela !... (*Avec intention.*) C'est généreux ! (*A André.*) Ainsi plus d'incertitude, plus d'hésitation ?...

ANDRÉ. Aucune ; et voici mon consentement sans réserve aux charmantes conditions qui me sont faites. Voyez, Madame...

PASCALINE, sans prendre les papiers. Oh !... je connais...

ANDRÉ, surpris. Comment... est-ce qu'à votre tour, pour me faire repentir d'avoir accepté quelques instants de réflexion ?...

PASCALINE. Du tout, n'est-ce pas moi qui l'ai voulu ? seulement, de mon côté...

ANDRÉ. Ah !... vous avez réfléchi... je comprends...

4 Pascaline, André, Marcelle.

PASCALINE. Vous ne comprenez rien du tout. Plus que jamais, je persiste dans nos moyens de conciliation; mais, je dois vous l'avouer, aux clauses, sur lesquelles nous sommes d'accord, il en est une que je désire ajouter.

ANDRÉ. Tant mieux!... si c'est un sacrifice que je puisse vous faire.

PASCALINE. Oh!... prenez garde!...

Air de *Votre bonté généreuse*:

D'abord il faut, l'exigence est extrême,
Peut-être, en serez-vous surpris,
Ne prendre ici conseil que de vous-même;
Comprenez-vous?

MARCELLE.

Oh! moi, j'ai bien compris.

ANDRÉ.

Bonne Marcelle!

PASCALINE.

Un seul instant, ma chère!...
Vous permettez.

MARCELLE.

J'obéis.

ANDRÉ.

Ah! quel mot.

(*Il place les papiers sur le bureau.*)

MARCELLE, à part.

Nous devons vivre unis tous trois, naguère,
Et maintenant je suis déjà de trop;
Pour leur bonheur, ici, je suis de trop.

(*Saluant Pascaline.*)

Madame... (*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE XIII.

PASCALINE ET ANDRÉ.

ANDRÉ. Nous voilà seuls, Madame.

PASCALINE. Comme on dit dans les comédies, au commencement des scènes à deux...

ANDRÉ, descendant (1). Après avoir éloigné le personnage qui gênait.

PASCALINE. Écoutez donc!... En ménage, c'est surtout sur les scènes à deux que repose l'intérêt... et, franchement, il me semble qu'entre nous la présence continue d'une troisième personne jetée dans l'intrigue... enfin, d'une étrangère...

ANDRÉ. Une étrangère!... Il est vrai, Madame, celle que vous nommez ainsi, ne vous est point connue; mais quand vous l'aurez appréciée ce qu'elle vaut...

PASCALINE. Oh!... permettez!... je ne conteste aucune de ses perfections!... et je ne suis pas jalouse... à ce point de vue-là!... je ne le suis que des convenances et de l'opinion du monde.

ANDRÉ, froidement. J'ai pour coutume, Madame, de ne jamais m'en occuper.

PASCALINE. Voilà justement votre tort.

1 André, Pascaline.

ANDRÉ. Tenez, Madame, allons droit au but. Pour prix d'un bonheur dont, ce matin, vous m'avez donné l'espoir, vous voulez maintenant que j'abandonne une jeune fille, dont je suis le seul appui? Eh bien! si je congédie la pauvre enfant... que dira le monde, Madame?... Il dira, ce qui n'est pas, ce que vous ne croyez pas vous-même, il dira que, pour me marier, j'ai congédié ma maîtresse!... (*Il remonte.*)

PASCALINE, à part (1). Il ne raisonne pas mal, ce garçon-là... mais... (*Haut.*) Ainsi, cette séparation vous est impossible.

ANDRÉ. Je vous en fais juge... ou vous avez assez de confiance en moi pour braver de honteuses suppositions, ou alors...

PASCALINE. Écoutez!... j'ai foi dans votre franchise, dans votre loyauté... je ne vous demande plus qu'une concession... je laisse de côté les préventions fâcheuses, et je les affronte à votre bras... je suis votre femme, votre amie... mais alors votre confidente. Entre cette jeune fille et vous... oh!... ne le niez pas... il existe un secret...

ANDRÉ, troublé. Un secret?...

PASCALINE. Partageons-le... et je suis à vous.

ANDRÉ, à part. Oh! ma mère!...

PASCALINE. Eh bien?...

ANDRÉ. Eh bien, Madame, vous savez tout ce que vous pouvez savoir.

PASCALINE. Ah!... et si je vous livrais, malgré tout, cette main, que je vous tends encore... plus tard, quand nous n'aurions qu'un seul cœur à nous deux, seriez-vous moins impénétrable? (*Sur ces dernières paroles Marcelle est entrée et écoute sans être vue d'André ni de Pascaline.*)

ANDRÉ. Plus tard, Madame, je n'aurais rien à vous révéler de plus qu'aujourd'hui... ni confiance, ni séparation... cette jeune fille n'a d'autre asile que cette demeure... elle y restera comme elle y est.

MARCELLE, à part. Que dit-il?... (*Elle se cache près de la porte de sa chambre.*)

PASCALINE. C'est votre dernier mot?

ANDRÉ. Mon dernier mot, Madame.

PASCALINE. Il n'y a pas de ma faute au moins.

ENSEMBLE.

Air : *Mettons-nous en voyage.* (Les Orientales.)

ANDRÉ.

Non, plus de mariage,
Que rien ne nous engage,
Des regrets, seraient superflus.
Je dois être intraitable,
Restons, c'est préférable,
Des étrangers, et rien de plus.

PASCALINE.

Non, plus de mariage,
Que rien ne nous engage,

1 Pascaline, André.

Des regrets seraient superflus.
Il veut être intraitable,
Restons, c'est préférable,
Des étrangers, et rien de plus.

MARCELLE.

Quoi, plus de mariage!
D'où vient un tel orage,
Qui peut motiver ce refus?
C'est bien inconcevable,
Chacun est intraitable,
Hélas! que d'efforts superflus.

ANDRÉ, à part.

Pour moi, quelle douleur cruelle,
Mais qu'importe, ne céions rien,
J'aime mieux, ma pauvre Marcelle,
Causer mon malheur, que le tien.

REPRISE ENSEMBLE.

(André rentre dans sa chambre.)

SCÈNE XIV.

PASCALINE, MARCELLE; puis LE DOMESTIQUE.

PASCALINE, à part, avec dépit. Il a du caractère, ce monsieur... et moi aussi, j'en aurai.

MARCELLE, s'avançant. Madame...

PASCALINE. Pardon, Mademoiselle... mais je ne saurais demeurer un instant de plus.

MARCELLE. Peut-être, Madame... (Elle sonne.)

PASCALINE. Que faites-vous?

MARCELLE. Attendez!... (Un domestique paraît.) Il faut que dans une heure je sois au Havre... faites préparer tout ce qu'il faut pour mon départ, et vous m'avertirez dès que tout sera fait... hâtez-vous! (Il sort.)

PASCALINE. Vous partez?

MARCELLE. Sur-le-champ. Et vous resterez alors?...

PASCALINE. Moi?

MARCELLE. J'ai entendu... j'ai compris... pour nous tous, il faut que je m'éloigne.

PASCALINE. Vous n'avez pas réfléchi...

MARCELLE. A quoi bon?... Je veux m'en aller, vous dis-je, d'ici, tout de suite!... du Havre, ce soir même.

PASCALINE. Pour aller?...

MARCELLE. Je ne sais... n'importe!... mon but, c'est de quitter cette maison... d'où ma présence vous bannirait, et avec vous, le bonheur de M. André.

PASCALINE. Je crains que vous ne vous mépreniez, Mademoiselle... le bonheur de M. André, vous l'emporteriez avec vous.

MARCELLE. Oubliez-vous donc que vos projets me sont connus, Madame... qu'ils m'ont été confiés, et que de ces projets dépend le sort de celui?...

PASCALINE. Que vous aimez?

MARCELLE. De toute mon âme, il est vrai... mais... vous ne savez pas... et cependant, je vous jure...

PASCALINE. Que vous n'êtes pas l'objet d'une préférence dont je n'ai pu triompher?...

MARCELLE. Eh! mon Dieu!... cette préférence, vous l'attribuez à des sentiments qui n'ont jamais existé... qui n'existeront jamais.

PASCALINE. Comment! cette tendresse pour laquelle vous êtes prête à vous dévouer, on ne la partagerait pas?...

MARCELLE. Ce matin, Madame, avant de vous connaître, le cœur de M. André était libre et sans amour...

PASCALINE. Et maintenant qu'il me connaît?...

MARCELLE. Maintenant, Madame, je vous supplie de ne pas lui retirer cette main, qu'il mérite, et que ne presserait pas la mienne, si c'était celle d'une rivale.

LE DOMESTIQUE, entrant par le fond. Les ordres de Mademoiselle sont exécutés.

MARCELLE. C'est bien. (Le domestique sort. Sur les derniers mots prononcés par le domestique, André paraît sur le seuil de son cabinet.)

SCÈNE XV.

ANDRÉ, MARCELLE, PASCALINE.

ANDRÉ, à part. Quels ordres?...

PASCALINE. Déjà! (A part.) Pauvre jeune fille! Pourquoi faut-il que, pour elle-même, ce départ soit indispensable!...

MARCELLE, à Pascaline. Adieu, Madame.

ANDRÉ, à part. Adieu!

PASCALINE, à Marcelle. Sans que j'aie au moins le temps de vous donner un témoignage de ma reconnaissance, et de mon estime?... Pas aujourd'hui!... non!... demain!

MARCELLE. Demain... le courage me manquerait.

PASCALINE, s'approchant de la table (1). Eh bien! alors, puis-je vous êtes tout à fait décidée... quelques instants pour écrire une lettre...

MARCELLE. Une lettre?...

PASCALINE, écrivant. Avec cette recommandation, vous vous rendez à Marseille, où je vous adresse à des amis influents, par qui vous serez reçue comme l'enfant de la maison... vous vous nommez?...

ANDRÉ, s'avançant (2). Cette lettre est inutile, Madame.

MARCELLE, à part. Lui!...

ANDRÉ. Mademoiselle ne sortira pas de chez moi.

1 André, Marcelle, Pascaline.

2 Marcelle, André, Pascaline.

MARCELLE, à *Pascaline*. Écrivez, Madame, écrivez !...

ANDRÉ. Mais, je m'oppose !...

MARCELLE, *doucement*. Vous n'en avez pas le droit, Monsieur. Faut-il vous rappeler que je suis sans parents... que je ne dépends de personne, et que personne, pas même vous, ne m'ôtera l'usage de cette indépendance, mon seul bien ?

ANDRÉ, *d'un ton de reproche*. Marcelle !

PASCALINE, *se levant*. Marcelle, vous !

MARCELLE. Julie-Marcelle Delaroché.

PASCALINE. Et vous êtes née ?...

MARCELLE. Au village de Laroche, dont je porte le nom.

PASCALINE. Votre âge ?... dix-huit ans, peut-être P...

MARCELLE. En effet !

PASCALINE. Et moi, vingt et un !... trois ans de différence !... c'est cela même... Marcelle !... ma chère petite Marcelle !... (1) (Chère petite !...) Elle ne comprend pas !... Et vous, M. André ?... (A *Marcelle*.) Mais, embrasse-moi donc, mon enfant !

MARCELLE. Moi P...

ANDRÉ, à *Pascaline*. Que dites-vous ?

PASCALINE. Je dis ?... je dis que je suis bien heureuse, d'abord !... et que tu le seras aussi, Marcelle !... et que vous partagerez ce bonheur M. André !... (Elle déchire vivement sa lettre commencée. Elle ne part plus.

MARCELLE. Comment ?...

PASCALINE. Je m'y oppose à mon tour, et sans abus de pouvoir pour le coup. On doit obéissance à sa marraine, Mademoiselle...

MARCELLE. Et je serais ?...

4 Marcelle, Pascaline, André.

ANDRÉ. Cette filleule dont vous nous racontiez l'histoire ?...

PASCALINE. Je vous la rends, Monsieur, et si vous avez encore des dispositions pour le mariage... Marcelle est à vous.

ANDRÉ, *troublé*. Elle, à moi !...

MARCELLE, *confuse*. De grâce !...

PASCALINE. Laisse donc, enfant... la dot sera la même... il n'y a que la femme de changée...

ANDRÉ, à *Pascaline*. Jamais, Madame !

MARCELLE, à *Pascaline*. Jamais !

PASCALINE, *prenant les papiers apportés par André à la scène douzième*. Et cet engagement que vous avez signé, de faire, à tout prix, la paix avec moi ?... Le voilà !... non... c'est votre extrait de naissance... (*Musique. Lisant.*) André-Louis Mazot, fils de Jacques Mazot, armateur, et de... (*Elle regarde André.*) Julie !... sa mère s'appelait Julie !... et elle... (*A part.*) Ah !... je comprends ! frère et sœur... nobles enfants... (*A André.*) Voici ma main, monsieur André !... et toi, Marcelle, tu n'as plus seulement une marraine.

ANDRÉ. Tu as une sœur...

PASCALINE. En attendant un mari !...

CHŒUR.

Air de *Nicolas Ponsin*.

Ici, plus de mystère,
Et rien ne troublera
Un destin si prospère ;
Le bonheur, il est là !

PASCALINE.

A cette amitié, qui vous lie,
Je veux avoir aussi des droits.

ANDRÉ.

Rien n'est changé dans notre vie.

MARCELLE.

Pour nous aimer nous serons trois.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

FIN.